

# « Hôpitaux parisiens, malades et maladies à l'heure des Révolutions : 1789-1848 »\*

par Mme Lydie BOULLE\*\*

*Les registres d'entrées, sorties et décès des malades des grands hôpitaux parisiens (Charité, Necker, Beaujon, Pitié, Salpêtrière, Bicêtre), conservés dans les archives de l'Assistance publique, ont laissé à la postérité des manuscrits non encore systématiquement explorés. Ils nous ont permis de placer, sur le devant de la scène d'un chapitre de l'histoire de la médecine, la masse silencieuse des malades et de leur pathologie, en respectant le vocabulaire médical de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.*

Il s'agit de ma thèse de doctorat du troisième cycle en histoire et philosophie des sciences, soutenue à l'université de Paris I, Sorbonne-Panthéon, le 29 mai 1986. M. le Pr Roger a bien voulu en accepter la présidence.

La liste de mes dettes est longue. D'origine alsacienne, j'ai eu la chance de recevoir une formation d'historien à la Faculté des lettres de Strasbourg. Mes maîtres étaient Lucien Febre, Marc Bloch, Charles-Edmond Perrin, Godefroy Cavaignac.

Ma passion pour la recherche historique ne s'est jamais éteinte en dépit des guerres et des impératifs de la vie professionnelle. Mutée à Paris, où mon fils a poursuivi des études de médecine, j'ai saisi la chance de m'initier à cette discipline. Décisive a été ma rencontre, au Collège de France, avec M. Fernand Braudel qui m'a orientée vers l'histoire de la médecine et la voie royale des cours, de M. Grmek et Pierre Huard, assurés à la IV<sup>e</sup> section de l'École pratique des hautes études. A l'heure de la retraite, je me sentais mieux armée pour approfondir des recherches dont le directeur d'études a bien voulu me confier le sujet et m'accorder du temps pour mener, à son terme, une thèse de doctorat, sans me laisser sombrer dans la marée montante de milliers de fiches et d'insidieuses questions de méthode.

\* Communication présentée à la séance du 24 janvier 1986 de la Société française d'Histoire de la Médecine.

\*\* 56, faubourg d'Orléans, 45300 Pithiviers.

Un travail de cette envergure n'a pu être réalisé sans mettre à contribution compétence, prévenance, inlassable patience de toutes les personnes auxquelles j'ai eu recours dans les bibliothèques et archives, en privilégiant celles de l'Assistance publique, à Paris, 7, rue des Minimes.

Puis-je ajouter ma reconnaissance à la Société française d'Histoire de la Médecine qui m'a reçue parmi ses membres. N'étant pas docteur en médecine, j'ai été très touchée de cet honneur. Être, aujourd'hui, une lauréate d'une assemblée à haut profil scientifique confond la modestie de mes remerciements.

Mon étude est insérée dans les recherches médico-historiques et sociologiques et le cadre institutionnel de grands hôpitaux parisiens : Charité, Necker, Beaujon, Pitié, Saint-Antoine, Bicêtre et Salpêtrière. De 1789 à 1848, elle prend appui sur une catégorie bien précise de sources manuscrites : les registres tenus à des fins comptables, des entrées, sorties et décès des malades hospitalisés. Sept cent trente-quatre registres ont été analysés. Ce choix a été dicté en sorte que le produit qui en sortirait puisse être aussi exhaustif que possible dans le domaine, toujours incertain, d'une reconstitution historique.

Les prolégomènes constituent le tome I. Y est rappelée une histoire à oscillations brève, nerveuse, brûlante, souvent, telle que les contemporains l'ont vécue, aux rythmes des colères, rêves et illusions.

La « Révolution » est une catégorie de l'histoire, un point origine d'un monde différent : changements de mentalités, crises idéologiques et politiques, montée d'un prolétariat ouvrier urbain, immigrants saisonniers ou définitifs en quête d'emploi, arrivée de nombreux étrangers attirés par Paris, capitale européenne en pleine expansion. L'enrichissement de la bourgeoisie sélectionnée dans l'ambition de l'exercice du pouvoir est le contemporain des grèves, manifestations, barricades, machines brûlées, boulangeries pillées. C'est une période assez homogène dans le développement de notre pays, avec une plage de stabilité relative, entre les bouleversements dramatiques de la Révolution et de l'Empire, d'une part, le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, où la France a basculé dans l'ère industrielle de Napoléon III, d'autre part.

Durant la même période, nous avons été séduit par une histoire à évolution lente, sous-jacente, silencieuse et discrète, dans un environnement exceptionnellement bruyant. Se dessinent la médicalisation et la spécialisation des grands établissements hospitaliers parisiens ; les malades du corps et de l'esprit sont reçus sur le plan conceptuel de la médecine anatomo-clinique et de ses lacunes qui ne parvenaient pas à maîtriser ce qui n'avait pas de support anatomique. De plus en plus nombreux, les patients ont favorisé les observations, expérimentations, classements nosologiques indispensables à l'escalade scientifique du pouvoir médical.

En vedette est le malade, contraint au silence par la structure sociale, l'ignorance, l'indigence, la pratique médicale et l'importance quasi exclusive accordée aux constructions et aux institutions hospitalières.

La documentation présentée dans les tomes II<sup>1</sup>, II<sup>2</sup>, III, sous forme de graphiques et de tableaux, visualise la vie des patients civils et militaires :

- démographie ;
- pathologie ;
- thérapeutiques.

- Les lieux des drames sont aussi fixés :
- combats révolutionnaires ;
  - mouvements insurrectionnels ;
  - champs de batailles ;
  - salles d'accouchements de la Pitié ;
  - secteurs réservés aux aliénés, à la vieillesse et aux chroniques refoulés à la Salpêtrière et à Bicêtre.

- Sont engrangées des gerbes de renseignements sur les maladies :
- sexe ;
  - âge ;
  - Insertions professionnelles ;
  - origines géographiques : français, européens ou étrangers d'autres parties du globe.

Le cri du malade, ses actes d'insoumission ou de désespoir, les râles des mourants ou l'atmosphère moite de l'amphithéâtre accompagnent notre enquête. Médecins, chirurgiens, pharmaciens, personnel paramédical, éléments de soins et confort, menus des jours maigres et des jours gras apportent leur réalisme à la vie d'une communauté hospitalière.

Je conclurai rapidement en disant qu'on ne peut donner qu'un aperçu lointain d'une documentation riche et souvent inédite.

En attendant, c'est une première étape, une première coction, suivant l'expression de M. le Pr Grmek. Je saisis avec joie cet encouragement à la réflexion et à la rigueur dans la perspective d'aboutir à un texte digne d'un si beau sujet.

## SUMMARY

*Great parisian Hospitals, sickness and ills between Revolutions 1789-1848, is a medical, historical, sociological essay based on 734 registers. Internings, exits and deaths are described. Ills are placed conspicuously. This is the original approach of my inquiry.*

